

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BINNENDIJK, Hans and LOCKE, Mary (dirs.). *The Diplomatic Record 1991-1992*. Boulder (Col.), Westview Press, 1993, 335p.

par André Farand

Études internationales, vol. 25, n° 1, 1994, p. 184-186.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703301ar>

DOI: 10.7202/703301ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

cherche à limiter l'objet de son étude aux seules migrations volontaires ou, pour simplifier, celles de sources socio-économiques. Pourtant, pour ne pas fractionner la problématique des migrations transfrontalières, l'auteure traite sommairement des nouvelles orientations communes de la Communauté européenne (CE) sur l'asile et le statut de réfugié.

L'auteure souligne tout au long de son étude, divisée en huit chapitres, que la «gestion» actuelle des flux migratoires aux frontières relève de conceptions traditionnelles de contrôle douanier. Comment ne pas être d'accord avec Collinson – et tant d'autres spécialistes – sur l'importance de concevoir les causes et les conséquences des migrations (volontaires et involontaires) dans un prisme holistique, et notamment dans ses dimensions Nord-Sud de rééquilibrage socio-économique et financier pour palier les tensions et les inégalités sociales dans les pays de départ ?

Dans l'enchaînement des chapitres, passant progressivement de l'antiquité à nos jours, le chapitre 3 retient tout particulièrement l'attention. Collinson y souligne des parallèles entre deux périodes charnières de relance économique, celle des années 50 et celle des années 80, caractérisées par l'attraction de migrants vers l'Europe de l'Ouest. Contrairement à des époques antérieures, le recours à certaines méthodes d'éloignement draconiennes – tel le bannissement des «indésirables» dans les colonies – n'existe plus dans un monde plein. L'information sur la qualité de vie et les moyens de communication sont autant de facteurs favorisant la mobilité vers l'Europe.

Sur le thème de l'harmonisation dans les années 90 et au-delà, Collinson pose le défi de la CE en ces termes : «For migrant-receiving countries, the issue at stake is no longer simply that of immigration control, but that of the entire security landscape of Western Europe and surrounding areas» (p.141). Collinson conclut, néanmoins, sur un aveu d'impuissance de la CE à faire face au raidissement lié au néo-nationalisme et à la xénophobie en Europe de l'Est (p. 144). La petite Europe l'emporte donc sur la grande...Voilà qui est étranger à une vision d'ensemble.

Collinson insiste, en effet, sur la diversité des points de vue au sein de la CE dominée, de par son poids, par le trio Grande-Bretagne-France-Allemagne. Pourtant, le principal reproche que l'on puisse formuler à l'endroit de cette étude touche aux sources. La pauvreté des références françaises, et de surcroît allemandes, laisse ouverte une brèche dans une étude qui, par ailleurs, ne verse pas dans la polémique.

Voici une contribution de plus qui souligne, avec justesse, l'utilité d'isoler la dynamique des migrations transfrontalières afin de mieux replacer celles-ci dans un contexte d'activités humaines plus vaste.

Liisa COULOMBE

Département de science politique
Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne)

ÉTATS-UNIS

BINNENDIJK, Hans and LOCKE, Mary (dirs.). *The Diplomatic Record 1991-1992*. Boulder (Col.), Westview Press, 1993, 335p.

Cet ouvrage collectif de grande qualité, publié pour une troisième année consécutive, fait un tour d'horizon très approfondi des principales questions qui ont retenu l'attention des diplomates américains en 1991-1992. Prenant acte que la guerre froide est officiellement terminée depuis plus d'une année, soit au moment de l'élimination du mur de Berlin en novembre 1989, un premier auteur fait un compte-rendu très détaillé de la désintégration de l'Union soviétique et de son gouvernement au cours de la dernière moitié de 1991. L'évolution brutale de la situation à Moscou semble avoir donné beaucoup de maux de tête aux responsables de la diplomatie américaine. La question qui se posait au cours de ces mois était de savoir quand et comment un appui officiel et formel donné jusqu'alors à M. Gorbatchev et à l'URSS devait se transposer en un appui aux réformes amorcées par B. Yeltsin et le gouvernement de la Fédération de Russie ainsi qu'aux autres Gouvernements des États composant la CEI.

Un autre article, qui précisons-le porte sur une période antérieure à celle au cours de laquelle se déroule le drame de la Bosnie, conclut que le tâtonnement des gouvernements de la CEE dans l'élaboration et la mise en œuvre d'une politique cohérente à l'égard de la Yougoslavie a eu pour résultat que le recours aux armes en Slovénie et en Croatie n'a pu être évité. Tirillée entre sa volonté de maintenir l'intégrité de la Yougoslavie et celle de l'Allemagne de reconnaître la partition de fait, la CEE a mal évalué et perçu les événements sur le terrain et a pris des mesures tardives et insuffisantes.

Quatre des douze articles de cet ouvrage traitent de l'Asie. Un de ceux-ci fait le point sur le débat sur les échanges commerciaux américano-japonais, décrivant au passage les grandes théories en présence, et commente longuement sur les politiques économiques sous-jacentes menées par les deux pays intéressés et sur les perspectives à moyen terme. Un autre article décrit les efforts consacrés par les États-Unis au renouvellement de leur accord avec les Philippines sur les bases militaires, y compris en ce qui a trait aux distinctions fort savantes devant être établies entre les compensations versées au titre de cet accord et au titre de l'aide bilatérale. Après une période de négociations marquée par beaucoup de frustrations de part et d'autre, on assiste à un échec retentissant et, en conséquence, à l'évacuation très rapide des militaires américains stationnés sur le territoire philippin.

Une partie importante de l'ouvrage est aussi consacrée à l'Amérique, notamment sous l'angle des négociations ayant mené à l'Accord de libre-échange nord américain. Dans cet article, l'auteur décrit fort bien d'une part comment le Mexique a été amené à s'associer au libre-échange existant déjà entre les États-Unis et le Canada et d'autre part, comment l'arrivée du Mexique dans ce club nord-américain est susceptible de transformer profondément les données pour les autres partenaires. Les autres articles portent sur la diplomatie improvisée ayant mené à l'unification allemande, l'accord de paix au Cambodge, le processus de paix au El Salvador et la succession à M. Perez de Cuellar à titre de Secrétaire général de l'ONU.

Ce troisième tome des *Diplomatic Records* confirme donc la réputation de qualité que s'était déjà établie cet ouvrage qui constitue, année après année, un témoignage essentiel d'un point de vue proprement américain et officiel sur les grands événements diplomatiques.

André FARAND

Agence spatiale européenne
Paris

DAVID, Charles-Philippe with CARROL, Nancy Ann, SELDEN, Zachary A. *Foreign Policy Failure in the White House. Reappraising the Fall of the Shah and the Iran-Contra Affair*. Lanham(MD), London, University Press of America, Inc, 1993, 195p.

Dans un cadre théorique très bien structuré, Ch.-P. David étudie la problématique du processus de la prise de décision en matière de politique étrangère américaine à l'aide de deux cas classiques, la chute du Chah d'Iran et l'affaire Iran-Contras.

Après une courte introduction, la première partie de l'ouvrage étudie la question de la prise de décision et explique les principaux éléments du modèle théorique qu'il propose. À partir de ce cadre, l'auteur cherche à expliquer les causes et conséquences du mauvais fonctionnement et la faille du système décisionnel. L'échec de la politique américaine dans ces deux dossiers est le résultat des faiblesses procédurales et des choix politiques nuisibles. Il établit également que les deux dimensions sont liées inextricablement et pour avoir un appareil décisionnel efficace, on doit éviter les pièges bureaucratiques.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée à la chute du Chah, David soulève les problèmes de fond sur le processus décisionnel sous la présidence de Jimmy Carter et avance plusieurs explications sur le constat d'échec qui caractérise la politique américaine envers l'évolution de la situation révolutionnaire en Iran, vers la fin des années 1970.

À travers l'étude des documents des Archives de la Sécurité nationale (NSA), publiés récemment, David conclut que le Président n'aurait pas dû blâmer les services secrets pour la faillite de sa politique iranienne. L'échec était occasionné par un manque de leadership notoire chez le Président qui n'a pas réussi à contrôler ses conseillers avides de pouvoir, notamment Z. Brzezinski, conseiller de la sécurité nationale et architecte du fiasco iranien.

Face à un président faible, indécis et confus, Brzezinski parvint à étendre son influence au-delà du NSC et manipula les rapports alarmistes sur l'imminence de la chute du régime royal en Iran. Selon Ch.-P. David, si le président Carter persistait dans son optimisme sur la capacité du Chah de sortir gagnant et fort de l'épreuve révolutionnaire, c'est parce que les rivalités entre les différentes composantes de l'exécutif avaient rendu impossible un regard lucide et objectif sur les événements iraniens. La multiplicité des services de renseignements et des centres décisionnels s'occupant de la même question, avait créé un chaos qui paralysait toute évaluation juste de la situation en Iran.

Bien que l'incohérence dans la structure décisionnelle et les rivalités